



La foudre et le cancer

■ Par Stanislas
de La Motte
Président de l'AEN et
de l'Alliance Navale
EN 83

Cette rentrée, pleine de bruits et de fureurs, semble illustrer le titre d'un livre paru il y a tout juste quarante ans, « La foudre et le cancer », du général Delaunay. En 1985, le monde était sans doute dangereux, mais simple : la foudre évoquait les armées du pacte de Varsovie et le cancer, la subversion communiste dans les pays occidentaux.

À la chute de l'URSS, six ans plus tard, certains avaient dit et espéré que la colombe de la paix (et du commerce) remplacerait l'aigle russe, conduisant Robert Conquest à souligner qu'*aux oiseaux symboliques que sont le faucon et la colombe, il convient d'ajouter non seulement le coucou, mais aussi l'autruche*. Il nous a bien fallu sortir la tête du sable, les menaces de 1985 ont disparu, mais pour être remplacées par leurs petites-sœurs et cousines.

S'agissant du temps orageux qui parcourt la planète, c'est l'enjeu de nos forces armées et tout particulièrement de la marine, à la fois en première ligne pour les observer et en derniers recours pour assurer le paratonnerre de notre pays au travers de la dissuasion, même si ce n'est pas strictement la terminologie en vigueur. C'est l'occasion de redire notre admiration pour cette activité opérationnelle, sa constance, son professionnalisme et ce qu'elle recouvre d'efforts et d'abnégation.

Pour ce qui est de l'état de santé du pays, le constat s'avère beaucoup moins simple et les réponses beaucoup plus disparates et complexes, et ce sans faire de politique dans *La Baille* dont ce n'est pas l'objet. Alors que vient faire l'AEN dans ce débat d'union et de désunion nationale ? Beaucoup, puisque c'est une association d'officiers, d'anciens et de jeunes, issus d'une même école et réunis par la mer.

L'AEN tire sa légitimité de la marine et cette dernière de la défense de notre pays. On ne se réunit qu'autour de quelque chose qui nous dépasse, ce que résumait Tocqueville en constatant *qu'il n'y a au monde que le patriotisme ou la religion qui peuvent faire marcher pendant longtemps vers un même but l'universalité des citoyens*. Ce sera compliqué pour la religion, reste la Patrie.

L'AEN réunit toutes les générations, le plus jeune adhérent ayant 19 ans et le plus âgé 103. La camara-

derie ne découle pas de liens de famille ni de souvenirs communs, mais du relais qui s'est passé d'aspirant à fistot, du commandant à l'enseigne, du retraité à l'officier en activité. L'individualisme n'a aucun sens,



On ne se réunit qu'autour de quelque chose qui nous dépasse

puisque à notre grand désarroi, la marine marchait très bien avant nous et encore mieux après. Nous ne sommes qu'un maillon, et la chaîne est longue.

L'AEN découle du passage par une même école. Nous connaissons tous les nombreux débats et signaux d'alerte sur l'enseignement en France et la signification des rapports PISA ou TIMSS quant à la baisse

du niveau scolaire. Il y a trop de différences entre l'École navale et un collège parmi tant d'autres pour oser la comparaison, mais on peut rappeler que le maintien et l'amélioration du niveau des études de Lanvéoc, viennent de la fidélité au principe du maréchal Foch : *Dès lors, pour y pouvoir un peu, il faut savoir beaucoup et bien*. On apprend pour pouvoir. Reste à parvenir à donner à chacun la certitude d'avoir quelque chose d'utile à faire en sortie d'école.

Enfin, l'AEN, les marins et la marine n'existent que par et pour la mer. Et cette dernière réunit dans une même passion des personnes qui n'auraient sans doute rien à se dire sans elle, du marin-pêcheur au kitesurfeur, en passant par tous les dégradés de bleu marine et de jaune ciré. En dessous de la patrie et au-dessus de notre métier, il y a des milieux qu'on reconnaît comme des biens communs et qui dépassent nos intérêts catégoriels.

Tout cela n'a pas pour but de faire de l'AEN le modèle indépassable pour notre société et d'augmenter le nombre de souscriptions (hélas pour notre budget), mais de rappeler que pour dépasser les clivages et communautarismes, il suffit d'avoir une même patrie, de vouloir transmettre, de se sentir utile et de reconnaître à l'autre la même légitimité. Ca fait beaucoup, mais pas trop.



sommaire

Revue de l'Association
amicale des Anciens Élèves
de l'École navale et des
Associations d'officiers
de la Marine
118 rue Saint Dominique
75007 Paris
Tél 01 45 00 98 85
secretariat-aen@
alliancenaale.fr

Revue trimestrielle
ISSN 1281-1807
Abonnement 2025
Membre actif AEN 16€
Autres France
et Europe 30€
Autres Dom-Tom
et Étranger 35€
le numéro 10€
Imprimerie du Pont
de Claix (38)
Dépôt légal
4^e trimestre 2025
N° commission paritaire
1027 G 82886

Directeur de la publication
Stanislas Gourlez de La Motte
Rédacteur en chef
Bruno Nielly
Comité de rédaction
Gilles Bizard, Benjamin Brige
Bernard Collin,
Xavier Danguy des Déserts,
Bertrand Dumoulin,
Stéphanie Guénot Bresson,
Luc Jouvence, Bruno Juet,
Jean-Manuel Lemoigne,
Richard Mathieu,
Max Moulin, Bruno Nielly,
Jean-Loup Velut
Maquette
Nathalie Fortin

1^{re} de couverture
Clemenceau 25, la FAA derrière le
Charles de Gaulle ©Corentin Charles
Marine nationale Défense

3^e de couverture
Le voilier Intrepide de l'École navale
©Stéphane Marc
Marine nationale Défense

4^e de couverture
Juin 2022, le patrouilleur La Résolue en
mer des Caraïbes ©Marine nationale



Actu Marine

p. 6

- **Aux postes de manœuvre !**
Les 400 ans de la Marine
entretien Amiral Janicot
- **Clemenceau 25**
Le groupe aéronaval à
la mesure de la zone
Indopacifique
par Romain Chatard
- **Un monde en paix et stable ?**
Impressions de l'UNOC 3
(Nice, du 9 au 13 juin 2025)
par Jean-Louis Fillon

Sciences navales

p. 16

- **Les e-fuels, alliés de la
propulsion navale ?**
par Stéphanie Guénot-Bresson

Après la Marine

p. 20

- **Des flots de Neptune
aux rives de l'Achéron**
par Jérôme Bertrand

Histoire

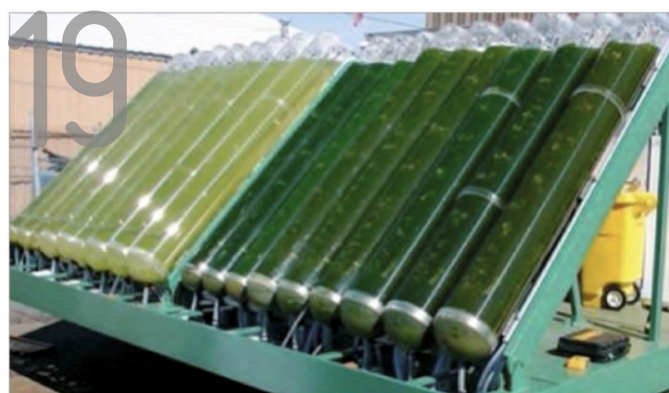
p. 24

- **Journal de guerre**
par Benoit Cossé
- **Guichen et la guerre
d'Amérique**
par Yorick de Guichen

Libres propos

p. 32

- **Les enjeux maritimes de
la Guyane**
par Esteban Aguado
- **À propos du sabordage**
Un point de vue
paradoxalement positif
par Max Moulin
- **Simple mais nombreux**
par Xavier Picard
- **Kaliningrad**
par Henri Jacolin
- **La table du Guépratte**
par Emmanuel Desclèves





Trésor bleu

Alors que la marine vient d'affirmer clairement sa vocation mondiale en déployant le Groupe aéronaval dans l'espace Indopacifique, elle se prépare à marquer le 400e anniversaire de sa création par la volonté du roi Louis XIII, sur les conseils du cardinal de Richelieu, nommé, en octobre 1626, « grand maître, chef et surintendant général de la navigation et commerce de France » avec, entre autres missions, celle d'assurer la sûreté des ports et des lignes de commerce maritimes.

Des cathédrales de voiles aux carburants marins de demain, on serait en droit de s'interroger sur la réalité d'un fil conducteur liant les quelques douze ou treize générations de marins qui nous séparent du début du XVII^e siècle. Et pourtant ce lien est évident : c'est tout simplement l'océan, immuable, élément d'éternité.

Nous y connaissons les mêmes séductions et les mêmes fureurs rencontrées par nos aïeux et les aïeux de nos aïeux.

Cependant, si du temps du Cardinal les hommes de mer se préoccupaient surtout des dangers générés par les marées, les courants et le vent, nos générations, capables d'observations plus précises et détaillées regardent aujourd'hui avec attention la transformation et les conditions d'exploitation de ce trésor bleu, pressenti par un nombre croissant de nations comme le bien commun de notre avenir. La route vers un partage équitable, raisonnable et durable de ses ressources demande encore un long sillage mais la prise de conscience semble ferme.

L'accord sur le traité international de protection de la haute mer, adopté il y a deux ans après une vingtaine d'années de négociations, en est peut-être le premier amer.

Depuis quatre siècles, la marine a montré qu'elle savait « faire conserve et sûreté » à toutes les « entreprises de mer », comme le voulaient le Roi et son ministre.



■ Bruno Nielly
Rédacteur en chef EN 74

Ecole navale

p. 44

- **La Baille en effervescence, rentrée 2025**
par Bertrand de Parscau du Plessix

Vie des associations

p. 48

Culture

p. 56

- **Le sauveur de Versailles**
par Bruno Nielly
- **Clemenceau et de Lattre**
par Thierry Hoijtink
- **La quille**
par Stéphanie Guénot-Bresson
- **La pincée de sel**
par Bruno Nielly
- **Henry de Monfreid**
par Arnaud de La Porte
- **La mer en musique**
par Jérôme Collin
- **Notes de lecture**

Amiral Amédée Courbet

Né à Abbeville le 26 juin 1827, Amédée Courbet fait de brillantes études : premier prix au concours général de mathématiques de 1846, il est reçu 5^e à Polytechnique l'année suivante. Pendant sa scolarité il prend une part active à la révolution de 1848¹ ce qui lui vaut quelques démêlés avec le général Aupick commandant de l'école.

Jeune officier ayant choisi la Marine il rêve d'en découdre et ne participe malheureusement pour lui à aucun des grands conflits maritimes de son époque : guerre de Crimée (il navigue sur la *Capricieuse*, sur les traces de La Pérouse), expédition du Mexique (il est affecté sur le *Suffren*, bâtiment école de canonage), guerre de 1870 (il commande l'avis à vapeur *Talisman* à Fort-de-France). Mais il se fait remarquer par la qualité de ses services : Il effectue la levée du plan de la rade de Biarritz où Napoléon III songe à créer un grand port.

Instructeur à l'école de canonage, il s'attache à perfectionner les matériels d'artillerie et les méthodes de tir.

Gouverneur de la Nouvelle Calédonie (1879-1882), il accomplit une œuvre administrative d'ampleur, développe l'agriculture, lutte contre les spéculations foncière et minière...

En 1883 il est nommé à la tête de l'escadre des mers de Chine, renforcée à la suite de la mort d'Henri Rivière. C'est dans ce poste qu'il donne toute la mesure de son énergie et de son audace.

En août 1883, il bloque Hué et emporte d'assaut la citadelle, obligeant l'empereur d'Annam à la paix (Traité de Hué établissant un protectorat français sur le Tonkin et l'Annam). Commandant en chef interarmées, il bat les Pavillons Noirs, occupe Son-Tay et une partie du delta du Tonkin.

Promu vice-amiral en mars 1884, il dirige les opérations décidées contre la Chine à la suite de l'affaire de Langson², attaque les forts de Fou-Tchéou, force les passes de la rivière Min et fait détruire par ses torpilleurs une partie de la flotte chinoise, puis débarque à Formose et s'empare de

Keelung, de Makung, et de l'ensemble des îles Pescadores. Mais il doit se plier à la volonté du gouvernement de négocier à tout prix.



L'Amiral Courbet

Jules Ferry applique une politique des gages. Courbet s'insurge sans succès contre ces demi-mesures mais, appliquant les ordres, il tente de les rendre les plus efficaces possible.

L'amiral est véritablement déçu par la politique du gouvernement en Extrême-Orient, comme en témoigne sa correspondance avec Jules Ferry.

Pierre Loti, alors jeune enseigne de vaisseau sur la *Triomphante*, écrit : "Les effectifs dont nous disposions étaient tout à fait insuffisants pour procéder à une opération sérieuse et l'amiral Courbet, toujours ménager du sang de ses hommes, espérait que le Gouvernement finirait par se rendre à ses instances et par comprendre que nous étions absolument bernés par les Chinois..."



Cabinet de travail de l'amiral Courbet installé sous la dunette du Bayard.

■ Par Hubert Putz EN 65

Épuisé physiquement, et sans doute aussi moralement, par une campagne dont il n'avait pas tenu à lui qu'elle fût plus intelligemment menée et qu'elle aboutît à de meilleurs résultats, Courbet meurt à bord du *Bayard*, en rade de Makung, le 11 juin 1885.

L'épée³ de l'amiral, offerte à la basilique du Sacré Cœur par son épouse pour orner la future chapelle de la Marine où un ange avait été sculpté pour l'accueillir, a été volée en 1980.



L'épée de l'amiral dans la chapelle de la Marine du Sacré-Cœur

Par testament Courbet avait divisé ses biens en deux : ce qu'il a reçu de son père, le patrimoine de ses aïeux, il le rend à sa famille. Les économies faites durant sa carrière, il les destine aux philanthropes et aux hommes de mer, notamment à la Société centrale de sauvetage des naufragés⁴.

hubertputz@gmail.com

1. Il est secrétaire d'Armand Marrast, l'un des organisateurs du banquet républicain du 22 février qui est le déclencheur immédiat de la révolution de 1848.

2. La retraite de Lang Son, menée à la fin mars 1885 par le corps expéditionnaire du Tonkin lors de la guerre franco-chinoise, est à l'origine d'une crise politique qui provoqua la chute du gouvernement de Jules Ferry.

3. L'épée des officiers généraux de marine est restée réglementaire jusqu'en 1940 dans les faits, l'arrêté du 2 août 1957 ayant mis officiellement fin à son port. Voir le site d'Éric Schérer (EN 80) www.marins-traditions.fr

4. Créée en 1865 elle fusionne en 1967 avec la Société des hospitaliers sauveteurs bretons pour former la SNSM.

